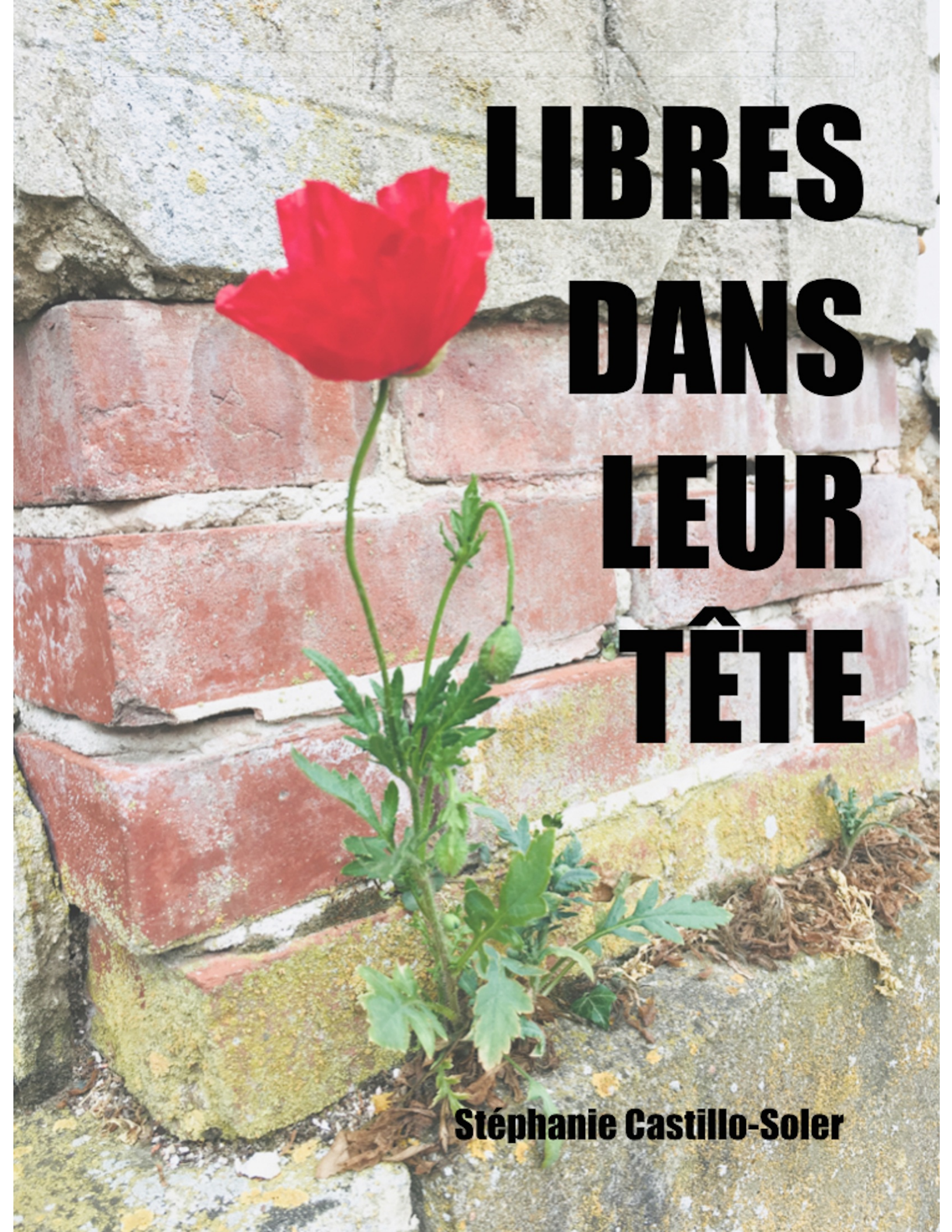


A photograph of a red poppy flower growing from a crack in a brick wall. The flower is bright red with a green stem and leaves. The wall is made of red bricks and has some moss or lichen growing on it. The background is a light-colored, textured surface.

LIBRES DANS LEUR TÊTE

Stéphanie Castillo-Soler

Stéphanie Castillo-Soler

Libres dans leur tête

© Stéphanie Castillo-Soler, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-3890-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Malheur à celui sur lequel se referme la porte d'une prison
et qui n'a point de vie intérieure, qui ne saura s'en créer !*

Jean ZAY, Souvenirs et solitude

*Il doit bien y avoir un moyen de s'échapper de cet enfer...
il y en a sûrement un, en dehors du sommeil et des rêves...*

Hugo PRATT, La Maison dorée de Samarkand

Chapitre 1

Romain suit le gardien d'un pas mal assuré. Il pense à Fred et Marinette, et surtout à son « petit frère » Lucas, qui intensément occupe ses pensées. Dans un mois ce sera son anniversaire, et dans une autre vie Romain lui avait promis de venir à Troyes lui apporter la console de ses rêves. Ils devaient faire la fête pour ses quatorze ans. Cela faisait si longtemps qu'il ne les avait pas vus, il regrette sa négligence. On met toujours ça sur le temps qui passe trop vite... Il ne voudrait cependant pas qu'ils le voient en ce moment. Et en même temps, il ressent un besoin impérieux de se retrouver auprès de ceux qui lui apportent un peu de chaleur. De ce côté-là, il n'a pas été trop gâté, mais Fred et Marinette lui ont toujours donné ce qu'ils pouvaient. Peu enclins aux manifestations de tendresse, ils compensaient par une générosité de coeur bourrue. C'était simple. Il se pensait heureux, mais inconsciemment et maintenant il le sait, il était à la recherche de quelque chose d'autre. Il ne comprenait pas tout, on ne lui avait pas expliqué non plus : il lui manquait cet indicible, les liens du sang.

Il y a quelques mois encore il goûtait le soleil sur sa peau, le bonheur de flâner sans but, recherchant la vie facile, éloignant les doutes dès qu'ils surgissaient, avide de vivre sans limites, de refaire le monde avec l'insouciance de ses vingt ans. Mais ça c'était hier, ou peut-être avant-hier, il ne sait plus... Tout se bouscule dans sa tête. Il n'arrive plus à distinguer l'irréel du réel. Si dans la vie chacun suit à la lettre un scénario déjà écrit, alors le sien a dû se trouver égaré.

Depuis que les policiers sont venus l'arrêter, Romain n'est plus lui. Il est juste à côté de lui. Après le drame il se terrait dans sa chambre, ne sortant plus que pour boire et se rendre aux toilettes, sursautant dès que son téléphone sonnait. Il ne s'était pas présenté au boulot, la simple perspective de sortir dans la rue le terrorisait. Il savait que ce n'était qu'une histoire d'heures, un jour ou deux peut-être, avant qu'ils ne le retrouvent... Ce jour-là, il était seul à l'appartement. Lorsqu'ils ont frappé à la porte il était allé ouvrir, en survêtement et pas douché. Ils ont pris son identité, et l'ont embarqué de suite. Il sent encore le dur métal des menottes à ses poignets, revoit quelques visages brouillés aux fenêtres de son immeuble, après que les deux policiers lui aient fait descendre quatre à quatre les escaliers, et l'aient sans ménagement poussé dans le véhicule stationné en bas. Presque comme dans un film... Avaient alors débuté ses vingt-quatre

heures de garde-à-vue, dans des conditions pénibles. Un agent impassible lui avait fait signer des papiers, plusieurs pages qu'il avait lues sans comprendre. Tout ce qu'il avait saisi, c'est qu'il était suspecté de l'homicide de Mme Renaut. Ensuite, un autre lui avait proposé de passer un coup de fil, si jamais il voulait prévenir quelqu'un. Qui appeler ? Il ne voulait pas affoler Fred et Marinette, et puis il avait trop honte. Son patron, ses colocataires ? À quoi bon, ils seraient avertis bien assez tôt. On lui avait aussi demandé s'il voulait un avocat. Celui-ci était arrivé rapidement, mais leur entretien avait été bref. L'avocat lui avait conseillé de répondre avec précision à toutes les questions qui lui seraient posées. Ensuite il ne sait plus... Des cellules contiguës lui parvenaient des cris, des jurons, des odeurs d'urine, de vomi, de corps pas lavés. Toute la journée on lui avait posé des questions, toujours les mêmes. On lui avait dit que les deux autres avaient été arrêtés aussi, mais à aucun moment il ne les avait ne serait-ce qu'aperçus. Allées et venues incessantes des policiers pour obtenir la vérité. Quelle vérité ? Souvenirs brouillés par le stress, la fatigue. L'avocat lui avait recommandé d'être précis : oui ils étaient trois, oui ils avaient prévu leur coup, oui ils étaient entrés par effraction, oui ils étaient là pour voler, oui ils pensaient pouvoir repartir avant le retour de la propriétaire. Les policiers chargés de l'interroger lui avaient annoncé que les deux autres avaient parlé, et que c'était sur lui que portaient les charges d'homicide. Épuisé, abruti par le manque de sommeil, Romain avait avoué. Une certaine confusion régnait dans son esprit. Pour lui, ils étaient tous trois présents et donc tous trois également coupables. Tous trois auraient à répondre devant la justice pour le meurtre de cette pauvre femme. Autant rester solidaires jusqu'au bout.

Le gardien s'est arrêté, l'a fait asseoir dans un couloir pendant qu'il parlait avec un collègue, signe des papiers. Dans cet état d'hébétude qui ne le quitte plus, Romain revit tout dans sa tête. Sa rencontre avec les deux autres. Il avait quinze ans, eux un peu plus. Lui venait d'arriver chez Fred et Marinette. Eux habitaient la cité voisine et zoniaient toute la journée avec d'autres, dans le terrain vague derrière le supermarché désaffecté. Au lieu d'aller en cours, Romain avait pris l'habitude de traîner un peu avec eux. Ils buvaient quelques bières, fumaient des pétards en refaisant le monde, rêvant de vies faciles, estimant qu'il n'y avait aucune raison que certains aient plus que d'autres. Puis Romain s'était émancipé, il avait quitté sa famille d'accueil. Pendant trois ans les jeunes s'étaient perdus de vue, Romain avait décroché quelques petits boulots, s'était installé dans une petite vie qui ne lui convenait pas si mal. Ses visites à

Fred et Marinette se faisaient plus rapides, de moins en moins fréquentes. Il s'attardait avec plaisir lorsque Lucas était là, parlait avec lui musique et jeux vidéo. Lucas lui confiait aussi quelques petits secrets. Romain depuis toujours était un modèle pour Lucas, et pour continuer à voir briller ses yeux, il embellissait un peu sa propre existence. Tout aurait pu continuer ainsi. Mais les circonstances ont fait que...

Le gardien lui fait signe de se lever, il faut repartir. Ses pas claquent sur le dallage et résonnent douloureusement dans sa tête. Il s'exécute mécaniquement, docilement, et repart dans ses souvenirs, remontant le fil des événements qui l'ont conduit jusqu'ici. Le soir de ses aveux, encore en garde à vue, il avait affronté la colère de son avocat, lorsque ce dernier avait compris qu'il allait endosser le coup mortel. Qu'est-ce qui lui avait pris d'avouer ? Romain ne se souvenait plus de ce qu'il avait pu dire, la fatigue, un effroyable chaos dans sa tête. Pour lui ils étaient tous coupables, il avait acquiescé à ce qu'on lui proposait. « Non, avait tonné l'avocat, il y a coupable et coupable. Vous, vous n'êtes que complice. La différence est incommensurable ! Le coupable, c'est celui qui a porté le coup. Vous, vous étiez là, c'est tout ! Vous vous êtes laissé entraîner dans une sale histoire, mais vous n'avez pas tué, vous n'êtes pas un assassin ! J'espère pour vous que l'enquête le démontrera ». La suite défile en accéléré. Romain avait ensuite été déféré devant le Procureur, puis présenté au juge qui avait décidé de le placer sous contrôle judiciaire dans l'attente de son procès, avec interdiction formelle d'entrer en contact avec ses co-accusés.

Pendant sept mois, Romain était resté libre sans l'être réellement. « Il faudra rendre des comptes ! » : la phrase du Procureur fermait irrémédiablement son horizon. Il avait perdu son emploi, le peu de repères qu'il avait. Effondré, désœuvré, il était retourné vivre chez Fred et Marinette, qui une seconde fois l'avaient accueilli. Mais dans la petite maison la gaieté avait disparu. Dans les yeux de Lucas une immense tristesse, et c'est ce qui faisait le plus de mal à Romain. Il avait trahi celui qu'il s'était promis de guider. Assigné à résidence, il devait pointer toutes les semaines, avec la perspective du procès comme une épée de Damoclès au-dessus de sa tête.

Et au bout de sept longs mois, le procès. Romain s'était retrouvé avec les deux autres dans le box des accusés. Ils avaient changé, étaient devenus des inconnus, plus rien ne les rapprochait. Comment avaient-ils fait pour en arriver là ? Romain ignore combien de temps avait duré l'audience. Mais il avait eu le temps

de parcourir plusieurs fois la salle des yeux. Marinette et Fred étaient là pour lui, personne d'autre. Fugitivement il se demandait s'il était possible que sa mère eût été informée. Marinette lui envoyait des petits signes d'affection en triturant nerveusement la bandoulière de son sac. Les jurés, quatre hommes et deux femmes, avaient des visages impassibles. C'est sans doute ce qui leur avait été recommandé. Le plus dur pour Romain avait été, à plusieurs reprises, de croiser le regard des proches de la victime, ses enfants et petits-enfants. La présence de cette famille, et le fait d'évoquer les événements de ce funeste jour de mars qui avait vu son destin basculer, l'avaient oppressé au point de lui causer de violentes douleurs abdominales. L'enquête avait révélé que ce n'était pas Romain qui avait porté le coup mortel ; ce dernier venait de trouver les économies de la petite vieille dans le vaisselier quand elle était rentrée du marché. La pauvre femme avait reçu un seul coup à la tête, porté à l'aide d'une statuette en bronze initialement posée sur un guéridon situé à droite de la porte du séjour, par laquelle la victime était entrée dans la pièce. L'objet avait été retrouvé au sol près du corps. Un seul type d'empreintes, celles de Lucky, qui contrairement aux deux autres était déjà incarcéré et aurait seul à répondre des charges d'homicide. Romain et Rachid avaient pour leur part été inculpés pour violation de domicile privé, extorsion aggravée ayant entraîné la mort de la victime, non-assistance à personne en danger et délit de fuite. Dans sa plaidoirie, l'avocat de Romain avait su toucher l'humanité des jurés. Ils avaient compris que le jeune qui leur faisait face s'était trouvé entraîné dans des événements plus que tragiques, puisqu'une femme avait perdu la vie. Mais s'il fallait punir, sans doute ne méritait-il pas que sa vie soit irrémédiablement détruite. La sentence résonne encore à ses oreilles: « Six ans, dont deux avec sursis », et les commentaires de l'avocat : « Les jurés ont été cléments. Si vous vous comportez bien, vous pouvez espérer bénéficier de remises de peines. Courage ! »

Chapitre 2

Et maintenant il est là... À part Marinette, Fred et Lucas personne ne l'attend à l'extérieur, il ne manquera pas à grand monde, mais quatre ans d'enfermement lui paraissent une éternité... Il se sent observé, et pourtant ici non plus personne ne semble vraiment faire attention à lui, il n'est déjà plus qu'un numéro, ce numéro d'écrou, cinq chiffres et trois lettres, qu'on vient de lui attribuer au service du greffe et qu'il aura tout le temps de mémoriser. Son arrivée au centre de détention n'a pas vraiment ressemblé à ce qu'il avait vu dans les films. Ballotté à l'arrière d'un fourgon il a regardé une dernière fois défiler la nature, ces champs et ces arbres qu'il ne reverrait pas avant longtemps, puis les abords de la prison, un peu à l'écart d'un petit centre-ville, quelques personnes qui semblaient attendre quelque chose, ou quelqu'un, sur le trottoir. On l'a fait descendre du véhicule, et escorté jusqu'à l'intérieur de la prison. La lourde porte s'est refermée derrière lui. Pour quatre longues années !

Au cinéma, le rythme est plus rapide, les événements s'enchaînent, alors qu'ici Romain a l'impression que les heures s'étirent, que le temps à l'intérieur de ces murs s'écoule plus lentement qu'à l'extérieur, que les différentes étapes de son incarcération s'inscrivent dans une dimension distendue. Ce qui le surprend aussi, c'est l'absence de lumière naturelle. Même dans ces salles d'admission où le détenu n'est plus un homme libre mais pas encore tout à fait un prisonnier, les fenêtres, de petites dimensions et placées en hauteur, ne dispensent pas suffisamment de clarté et requièrent l'allumage permanent des plafonniers. Cherchant refuge dans ses pensées et dans ses souvenirs, Romain s'est soumis à la procédure dans un état second. Il a dû se déshabiller, se délester de son portefeuille et de son téléphone, signer l'inventaire. Puis il a subi une fouille minutieuse. Première humiliation depuis sa garde à vue, dix mois en arrière. Il pressent que ce ne sera pas la dernière, mais qu'ici aussi il n'aura droit qu'à se taire et encaisser : à la façon d'un acheteur qui inspecterait du bétail sur une foire, l'agent a soigneusement examiné ses cheveux pourtant coupés ras, l'intérieur de ses oreilles et de sa bouche, ses aisselles, ses mains. Ensuite, on l'a envoyé prendre une douche, avant de lui rendre ses vêtements et la montre qu'il est autorisé à conserver, de lui remettre une couverture, une taie et deux draps, une serviette en éponge rêche, une trousse de toilette, du papier hygiénique et un nécessaire de correspondance. Rien de superflu, rien d'élaboré, le strict

nécessaire, sous ses formes les plus simples. Un autre gardien a alors escorté Romain, serrant son précieux paquetage, jusqu'à sa cellule. Interminables couloirs gris, sol gris, murs gris, plafond gris. Le bourdonnement des appareils de ventilation, quelques clameurs provenant de l'extérieur ponctuent le pesant silence. Oppressante sensation de la masse invisible de ces centaines d'hommes qui vivent ici nuit et jour. Impression de se retrouver au coeur d'une ruche endormie. Toujours dans une sorte de torpeur, Romain réalise qu'il va découvrir l'endroit où, pendant de longs mois, il va dormir, veiller, rêver, espérer, se désespérer. Ce n'est pas un décor de cinéma, il est en prison. Pour de bon. Pour le mal qu'il a fait. Et pour le mal qu'il ne veut pas subir. Il a entendu tellement d'histoires... Derrière une lourde porte munie d'un oeillet, une pièce d'environ dix mètres carrés, deux lits superposés, une petite fenêtre à barreaux qui découpe un carré de ciel, un lavabo, une table avec deux chaises en plastique et une penderie. Au mur, un panneau en liège constitue l'unique élément de décoration. Romain se demande pourquoi aucune photo n'y est punaisée, tandis que d'une voix monocorde le gardien l'informe que son co-détenu est à la promenade, que le réveil est à sept heures, les repas servis à huit heures, midi et dix-huit heures. Puis, sans attendre de réponse, celui-ci repart en fermant la porte. Double tour de verrou.

C'est l'heure de la promenade. L'heure que Laurent attend chaque jour avec impatience. L'heure qui lui permet de voir le ciel, d'entendre la vie à l'extérieur, pas le chant des oiseaux, mais le bruissement du vent dans les quelques arbres rachitiques de la cour, les bruits de circulation, parfois la cloche de l'église. L'heure qui lui permet de mesurer les écarts de température, sensibles d'un jour sur l'autre. Pour le moment Laurent n'a pas parlé à grand monde. Il se demande encore ce qu'il fait là. En prison. Il n'y a pas si longtemps, il préparait ses concours d'admission aux grandes écoles de commerce, ses parents étaient fiers de lui. « Le destin ne tient qu'à un fil », « On ne sait jamais de quoi demain sera fait », maintes fois il a entendu ces phrases toutes faites, qui jusqu'à présent sonnaient creux à ses oreilles. Qui se serait douté ? Qui aurait imaginé qu'au lieu de poursuivre le cursus qui le promettait à un avenir tout tracé, il se retrouverait incarcéré pour de longues années ?

Un surveillant pénitentiaire est venu chercher Romain pour un entretien administratif. D'un ton docte, il lui a conseillé de prendre connaissance du règlement intérieur, consultable dans son intégralité à la bibliothèque. Il l'a informé qu'il allait également recevoir la visite de l'aumônier et d'un membre du